

PCF is back ?

Quand Fabien Roussel a utilisé La formule « PCF is back » (Le PCF est de retour), formule qui claque comme un titre de film dans lequel le justicier reprend du service afin, après des épreuves terribles et pour notre plus grand plaisir, de triompher, j'ai souri. C'était dit par un communiste plein d'humour, sympa et enthousiaste. Mais j'ai pensé immédiatement que j'aurais préféré le titre de la trilogie cinématographique de Robert Zemeckis : « Back to the future » (Retour vers le futur), une réjouissante science-fiction.

Or, suite à ce que je peux lire, échanger, vivre avec mes camarades communistes du département, je constate que, mêlé à une certaine nostalgie que je comprends bien (moi aussi je préférerais mes vingt ans et, de manière non raisonnée, tout de cette période à pour moi un goût désirable) des camarades on une curieuse appréciation de ce retour du PCF, quand, entre-autres, ils affirment : « ça suffit l'effacement ».

J'ai dans ma cellule et ailleurs des camarades précieux avec lesquels je suis d'accord ou pas. L'éventail de nos avis est égal à nos situations (d'expériences personnelles, géographiques, de combats locaux ou nationaux) et comprend de très grandes différences d'appréciation. Mais je n'en connais pas un seul qui ait souhaité « l'effacement du parti ». Certains souhaiteraient que nous construisions avec Mélanchon, d'autres souhaitent une candidature communiste « nette ». D'autres, encore, sont ceux qui, comme moi, ont une idée différente de ce qu'il nous est possible de mettre sur pied. Mais aucun, vraiment aucun, n'a l'idée « d'effacer » son parti, ni ne souhaite la fin de nos luttes collectives communistes.

Les 50 000 courageux et généreux, qui adhèrent encore au PCF, sont-ils si imbéciles qu'il faille leur tirer les oreilles et leur faire la leçon ? Reprendre en main les directions locales et nationales afin de les remettre sur les rails... pour leur bien... malgré eux ? En 2021 ? Des camarades expliquant « PCF is back », et dont je ne doute pas de la sincérité, aboutissent néanmoins souvent cette logique de pensée brutale.

Nostalgie pour histoire, ça ressemble plutôt à la première décennie d'existence de notre formation politique... dont le bouleversement populaire de 1936 nous a heureusement permis de sortir la tête haute et de devenir cette force intellectuelle et politique originale majeure qui comptera, y compris internationalement, les décennies suivantes.

A ce propos, souvenons-nous aussi que ça n'est pas le PCF qui a « inventé » 1936. Mais la pression de la population déterminée.

En l'état des réalités, je suis préoccupé quand j'entends ou comprends, qu'il y aurait de bons camarades et des camarades égarés... dont certains conduiraient le parti à sa perte. S'il est une chose que je constate, c'est que souvent, ceux d'entre nous qui veulent ouvrir immédiatement une fenêtre qui soulagerait la population sont souvent ceux qui se dépensent le plus auprès de nos concitoyens (Secours-Populaire, diverses associations, mise en place concrète de solidarités actives, d'animations culturelles locales). Je les pense

largement dignes de respect et de confiance et comprennent leur besoin immédiat de respiration.

Alors ?

Qu'allons nous proposer, aux yeux de la population qui ne veut pas du face-à-face de 2017 au deuxième tour, et, à fortiori, devant la grande majorité des électeurs que l'on dit de gauche et réclament une candidature unique au premier tour ? Allons-nous promettre le grand jour... lointain avec un score électoral assurément très bas (qui remettra en cause la présence d'un groupe communiste à l'Assemblée puisque nous ne serons pas portés par une dynamique rassembleuse) ?

La réponse digne d'un parti grand de ses 50 000 adhérents, ce qui, aujourd'hui n'est pas rien, d'un parti communiste « Back to the future », c'est de proposer de soulager immédiatement la population en s'appuyant sur du palpable qui permette l'évolution politique qualitative ultérieure. Qui sera collective ou ne sera jamais portée suffisamment.

Je suis persuadé que nous pouvons enthousiasmer largement en proposant immédiatement haut et fort à chacun une plateforme ouverte dont nous poserions les jambes de force autour d'axes de ruptures sociales, économiques et écologiques clairs pour inviter tous ceux qui le souhaitent à faire émerger une candidature commune. Appuyée sur tous ceux qui cherchent des alternatives collectives. En communistes animateurs, respectueux, et assurément dignes d'intérêt.

La question est déjà réglée ? Non seulement tout est en éternel mouvement, mais souvenons-nous de la claque mise aux multiples certitudes de 2017.

J'ajoute qu'il nous faut aussi vraiment intégrer que les militants, qu'ils soient écologistes, insoumis, où d'ailleurs, ne sont pas des vendus à la social-démocratie et au capital qui veulent notre peau avant tout. Ils sont engagés, et c'est respectable. Ils pensent sincèrement qu'ils ont adopté le bon parti et le bon chemin. Tout comme nous le pensons quant au nôtre. Certains, cadres de ces partis, assurément roués, sourire en coin, nous réservent bien quelques croche-pieds. Est-ce nouveau ? Sont-ils les seuls ?

Discutons avec tous, toujours et encore, plus fort, en nous appuyant sur l'expression populaire. Et, après nous être réellement employé jusqu'au bout, si nous échouons, j'irai, la tête haute, voter pour Fabien Roussel : on saura autour de moi que les communistes auront tout tenté... et qu'ils recommenceront car tel est le sens de notre combat.

Back to sixième République ?

Bien fraternellement
Patrick Piquet